

Un bloc de maisons chargé d'histoire

Pierre Vennat

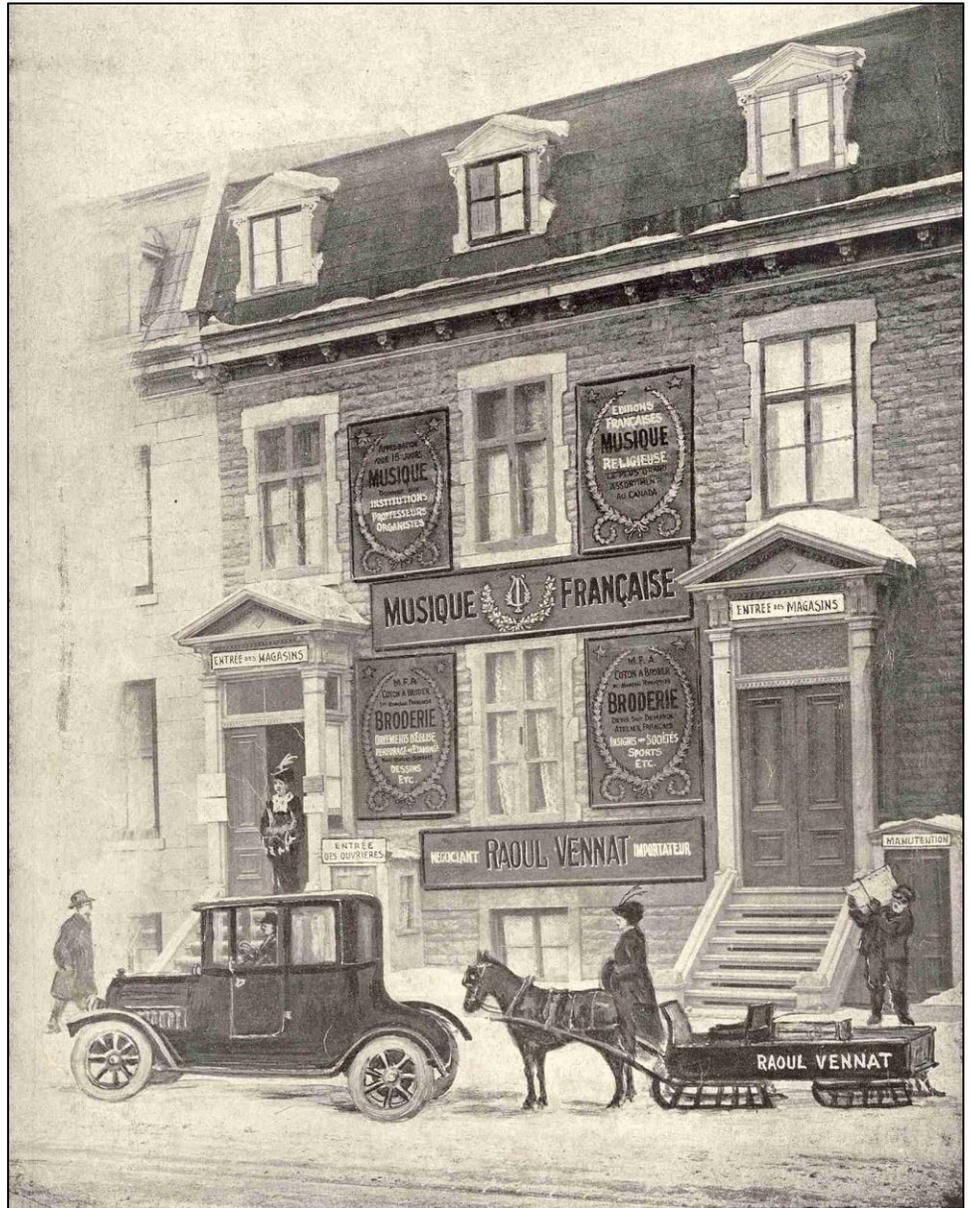
Ceux qui chaque jour arpentent la rue Saint-Denis, entre Roy et Cherrier, ne peuvent manquer d'apprécier la vue du magnifique complexe que constitue, du côté est de la rue, l'ancienne Institution des Sourdes et Muettes avec ses beaux murs de pierre et son dôme, maintenant le siège de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Ce que plusieurs ne savent pas, toutefois, c'est que derrière les vitrines voyantes des commerces et l'allure un peu délabrée de logements dans le petit bloc d'édifices du côté ouest de Saint-Denis, entre Roy et des Pins, se cache tout un pan de l'histoire socio-économique de la métropole.

À l'extrémité nord, on retrouve l'ancienne succursale de la Banque Canadienne Nationale, ancêtre de l'actuelle Banque Nationale du Canada, un de ces nombreux édifices bancaires de la première moitié du 20^e siècle, à l'architecture typique et qu'on retrouvait presque à chaque coin de rue important de la rue Saint-Denis entre Crémazie et Sainte-Catherine et que les guichets automatiques ont fait disparaître et transformé en commerces, restaurants et même lieux de culte de toutes sortes.

Au-dessus, on trouvait les bureaux du Dr Paul Letondal, pédiatre de réputation internationale et fondateur de l'Association des pédiatres du Québec à qui l'on a donné le nom du prix que cette association décerne annuellement au meilleur pédiatre du Québec.

Deux maisons plus loin se trouvait le modeste immeuble où fut fondé l'hôpital Sainte-Justine en 1907, à ce qui était alors le 604 avenue Saint-Denis. C'est là que la première femme médecin canadienne-française, le Dr Irma LeVasseur et Mme Justine Lacoste-Beaubien inaugurèrent ce qui est maintenant la célèbre institution du Chemin de la Côte Sainte-Catherine et qui à l'époque comptait 12 lits, répartis sur trois étages.



Les magasins de la maison Raoul Vennat, rue Saint-Denis : illustration publiée dans son Album de Broderie.

Plus tard, l'édifice de l'hôpital fut démoli et remplacé par l'immeuble logeant la Société canadienne d'opérette. On peut d'ailleurs encore déchiffrer le nom de cette institution sur la porte d'entrée. Fondée le 14 juillet 1921, son but était de développer les aptitudes artistiques des nôtres tout en inculquant au public le goût de la belle et saine musique et de travailler à la fondation d'un théâtre lyrique pour les Canadiens et par les Canadiens. L'édifice logeant la Société fut inauguré en 1925. En 1936, la Société céda la place aux Variétés Lyriques.

(suite à la page suivante)

Enfin, à l'extrémité sud, juste avant l'actuelle station de service, se trouvait la Maison Vennat. Comme l'écrivait Johanne Watkins dans le magazine historique *Cap-aux-Diamants*, « la Maison Vennat, rue Saint-Denis, Montréal, ça vous dit quelque chose? Posez la question à votre mère ou à votre grand-mère. Elle vous parlera sûrement de la broderie et elle aura raison. Vennat a été la maison spécialisée en broderie au Québec au cours du XXe siècle ».

Les Vennat jouèrent un grand rôle dans la société québécoise.

Gabrielle Mellé-Vennat, épouse du fondateur, Raoul Vennat et Annette Brisebois-Vennat, sa bru, figurent toutes deux en bonne et due place dans le livre de Simone Monnet-Chartrand *Pionnières québécoises et regroupements de femmes*, la première en tant que l'une des premières femmes d'affaires francophones à Montréal, fournissant de l'emploi et donc de l'indépendance économique à une centaine de femmes d'ici, tandis qu'Annette Brisebois-Vennat fut la première femme admise au sein de la Chambre de commerce de Montréal.

Raoul Vennat, le fondateur, fut également l'un des fondateurs de l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc à l'angle de Saint-Urbain et Prince-Arthur, le premier réalisateur et producteur des premières émissions musicales à la radio de CKAC, dès 1922 et un des fondateurs de la Société canadienne d'opérette qui avait justement son siège à côté de son commerce.



Le côté ouest de la rue Saint-Denis entre l'avenue des Pins et la rue Roy. (Photo : K. Cohalan)

Lui-même héros de la Première Guerre mondiale et décoré de la Légion d'honneur française, il perdit ses deux fils, Jean et André, qui tous deux avaient fait leurs études au Mont-Saint-Louis, alors situé tout près rue Sherbrooke, à la guerre. Le premier jeune officier de 21 ans en 1917 lors de la Première Guerre et le second, jeune père de famille de 32 ans, en tant que membre des Fusiliers Mont-Royal, le Régiment situé à cinq minutes de marche de la Maison Vennat sur des Pins, lors du raid de Dieppe d'août 1942.

La maison Vennat publia pas moins d'une centaine de numéros de la *Revue de Musique et de Broderie Vennat*, et 24 catalogues annuels sous le nom d'*Album de Broderie Vennat* jusqu'à la fin des années 1940. ■

Pierre Vennat a été pendant plus de quarante ans journaliste et chroniqueur à La Presse. Spécialiste de l'histoire militaire du Québec, il a publié plusieurs livres sur le sujet, entre autres la biographie Général Dollard Ménard. De Dieppe au référendum.

